

LETTER NUMBER 37

1 1832-08-24
2 Au Frère Ambroise, Novice chez les Frères de St Joseph a Grammont

Cher Frère,

Je vois que le bon Dieu vous retire la dévotion sensible et qu'il vous laisse même dans une espèce d'abandon spirituel, qui est une rude épreuve pour une ame qui aime sincèrement son créateur. Il faut du courage, mon cher frère, il faut un redoublement de fidélité dans les choses mêmes les plus ordinaires. Si malgré votre grande exactitude à tout ce que le Seigneur demande de vous, soit par la voix de vos Supérieurs, soit par celle de la Règle ou même par celle de sa loi évangélique, vous restez dans les ténèbres et dans la glace, ne vous en affligez pas trop, c'est que le bon Dieu veut vous élever audessus des besoins ordinaires en vous nourrissant du pain des forts et en vous donnant le secours de la foi, pour ainsi parler, uniquement.

Si au contraire, vous veniez à remarquer que vous n'apportez pas partout la fidélité que Dieu a droit d'attendre de vous à tant de titres; si écoutant l'humeur ou les préjugés ou toute autre voix que celle qui nous appelle à être doux et humbles de coeur, parce que Jésus-Christ est doux et humble de coeur, alors prenez vous en à vous même, et pour sortir de l'état pénible, relevez votre esprit et votre coeur; reprenez courage et allez à Dieu par votre auguste Patron et sa Sainte Epouse. Marie et Joseph ne vous refuseront pas leur puissant secours: vous êtes appelé à être leur fils adoptif et à combattre pour J. C. sous leur bannière.

Ainsi dans l'un et l'autre cas, du courage, du zèle, un redoublement d'effort. Je joindrai mes prières aux vôtres et nous sortirons victorieux du pas difficile.

Je vous remercie, mon Enfant, des observations que vous m'avez envoyées pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de nos Enfants. Je m'étais aperçu aussi qu'il manquait quelque chose aux Enfants pauvres; ce sont cependant aussi des âmes rachetées au prix du sang de J. C. et nous aimerions peu ce divin maître si nous négligions ces enfants. Je vais me mettre en devoir d'arrêter un mal si affligeant pour mon coeur.

Il me serait agréable de vous voir, pendant ces vacances, afin de vous continuer encore les leçons pour la vie spirituelle, que vous méritez et que je vous donnais avec un plaisir bien vif.

En attendant, je vous donne ma bénédiction et l'assurance que vous trouverez toujours en moi

Un Père spirituel qui vous est tout dévoué.

Gand 24 août 1832.

C. G. Van Crombrughe ch.

24 August 1832

To Brother Ambrose, Novice with the Brothers of St Joseph at Grammont.

Dear Brother¹,

I see how God is withdrawing from you any feeling of devotion. and that he is even leaving you in a place of spiritual abandonment, which is a horrible trial for a soul which sincerely loves its creator. You need courage, my dear Brother. You must redouble you fidelity even in the most ordinary things. If in spite of your great exactitude in all that the Lord tells you, either through the voice of your Superiors or by that of the Rule or even by means of the law of the Gospel, you remain in darkness and coldness, do not become over concerned. It is God who wishes to lift you up above ordinary needs by feeding you with the bread of the strong and in giving you, individually, the help of faith.

If on the other hand you come to realise that you do not live out at all times that fidelity which God has the right to expect from you in so many ways; if when you listen to the voice of your internal feelings or your prejudices or any other voice other than the one which calls you to be gentle and humble of heart because Jesus Christ is gentle and humble of heart, then take yourself in hand and in order to get out of this painful state rouse up your spirit and your heart, renew your courage and go to God through your august Patron and her Holy Spouse. Mary and Joseph will not refuse you their powerful help; you are called to be their adopted son and to fight for Jesus Christ under their banner.

Therefore in one or the other case, have courage, be zealous and redouble your efforts. I will join my prayers to yours and we will come out of this difficult path victorious.

I thank you, my Child, for the observations you have sent me for the greater glory of God and the salvation of our Children. I have noticed that the poor children are going without; however, they are also souls who have been redeemed by the blood of Jesus Christ and we would be lacking in love for our divine master if we were to neglect these children. I will make it my business to put an end to this evil which pains my heart.

I would love to see you during the holidays so that we can continue with your lessons in the spiritual life. You deserve these lessons and I give them to you with a real pleasure.

¹ Mr Ambrose Faux [13]

In the meantime, I give you my blessing and the assurance that you will always find in me
A spiritual Father who is devoted to you.
Ghent 24 August 1832
C.G. Van Crombrughe, Canon.